

# Les comptes prévisionnels de la branche agriculture pour 2010

## Forte remontée des prix des céréales, baisse des charges

Claire Lesdos-Cauhapé, division Agriculture, Insee

L'année agricole 2010 est marquée par la baisse des récoltes de céréales et d'oléagineux et la forte remontée de leurs prix après une chute en 2008 et 2009. Le prix du lait se redresse également. La valeur de la production de la branche agricole, y compris subventions sur les produits, s'accroît de 4 % par rapport à 2009.

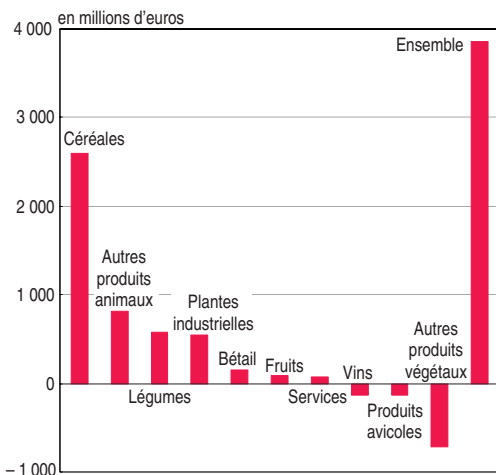
Les charges diminuent en raison de la baisse du prix des engrais et de la réduction du volume de produits phytosanitaires. Globalement, les résultats de la branche agricole se redressent nettement, après avoir fortement régressé en 2008 et 2009.

L'emploi agricole continue à décroître. Ainsi, d'après les estimations du compte prévisionnel de l'agriculture, le résultat net par actif de la branche agricole augmenterait de 31 % en termes réels en 2010 et le revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié reviendrait ainsi au niveau de la fin des années 1990.

En 2010, les récoltes de **céréales** sont inférieures à leur niveau record de 2009 en raison d'une baisse conjuguée des surfaces et des rendements. D'une part, les surfaces cultivées en orge et en maïs se réduisent. D'autre part, les rendements diminuent sous l'effet du froid hivernal et de la sécheresse printanière. Les prix des céréales remontent fortement en 2010, après avoir chuté en 2008 et 2009. Cela est dû à la mise en place d'un embargo à l'exportation par des pays producteurs importants (Russie et Ukraine), leurs récoltes de blé et d'orge ayant chuté au cours de l'année. De plus, la production mondiale de maïs est en baisse, alors que la demande s'accroît pour la fabrication d'alimentation animale et de biocarburants. En France, le prix du blé tendre augmente de 45 % en raison d'une bonne demande internationale en blés panifiables. Le prix de l'orge s'accroît de 40 %, car la production des pays de la mer Noire et de l'Europe est en forte baisse. Pour le maïs, la hausse est de 50 % du fait de la hausse de la demande mondiale.

La récolte d'**oléagineux** décroît de 11 % par rapport à 2009 sous l'effet de la baisse des rendements, mais elle reste supérieure à la moyenne quinquennale. En particulier, la récolte de colza se replie après trois années

### ① Variations (2010/2009) de la production de la branche agricole en valeur hors subventions



Céréales (12,4 %) : blé dur, blé tendre, maïs, orge, autres céréales.  
 Autres produits animaux (13,2 %) : lait et produits laitiers, autres produits de l'élevage.  
 Légumes (6,8 %) : légumes frais, pommes de terre.  
 Plantes industrielles (5,5 %) : oléagineux, protéagineux, tabac, betteraves, autres plantes industrielles.  
 Bétail (16,3 %) : gros bovins, veaux, ovins, caprins, équidés, porcins.  
 Fruits (4,4 %) : fruits frais.  
 Services (6,0 %) : activités principales et secondaires de travaux agricoles et autres services agricoles (agritourisme) (voir définitions).  
 Vins (15,8 %) : vins d'appellation d'origine, autres vins.  
 Produits avicoles (6,7 %) : volailles, œufs.  
 Autres produits végétaux (13,0 %) : plantes fourragères (maïs fourrage, autres fourrages), plantes et fleurs.  
 Les chiffres entre parenthèses indiquent pour chaque groupe de produits sa part en valeur dans l'ensemble de la production agricole de 2009.  
 Lecture : la valeur de la production agricole au prix producteur hors subventions augmente de 3 862 millions d'euros entre 2009 et 2010.  
 Source : Insee, comptes prévisionnels de l'agriculture arrêtés en novembre 2010.

consécutives de production record. Les cours des oléagineux augmentent fortement : le prix du tournesol de 60 % et celui du colza de 35 % en raison d'une offre mondiale restreinte face à une demande croissante, en particulier pour la fabrication du biodiesel. La récolte de **protéagineux** progresse de 58 %, car les superficies ont doublé suite à la mise en place d'aides supplémentaires en 2010. Le prix des protéagineux augmente dans le sillage du blé et des tourteaux de soja, auxquels ils peuvent se substituer pour

l'alimentation animale. La production de **betteraves** diminue malgré la hausse des surfaces : les rendements, affectés par la sécheresse estivale, sont bien inférieurs à leur niveau record de 2009. Le prix de la betterave sucrière est stable ; en revanche, celui des autres betteraves, essentiellement à usage énergétique, diminue.

Les récoltes de **fruits** sont en recul par rapport à leur niveau élevé de 2009 qui avait été une année exceptionnelle en termes de rendement. De plus, les surfaces de vergers continuent à se réduire.

Après avoir chuté en 2009, les prix des fruits d'été se redressent nettement. Pour les poires et les pommes, les prix s'accroissent également.

Les récoltes de **légumes** restent stables dans l'ensemble : elles diminuent pour les courgettes et les tomates, ce qui entraîne une forte remontée des prix, mais elles augmentent pour les autres espèces. Les prix baissent pour les choux-fleurs et les endives. Les quantités de **pommes de terre** de conservation sont nettement inférieures à celles de 2009 du fait de la baisse des rendements. Les cours remontent fortement après une chute en 2009.

La production de **vin** diminue en 2010 en raison des mauvaises conditions climatiques. C'est une des plus petites récoltes de la décennie. Les prix des vins de table et de pays devraient continuer à s'apprécier. Les prix des vins d'appellation se redresseraient. Les exportations de vins reprennent nettement en 2010 vers la plupart des marchés, notamment les États-Unis et surtout l'Asie.

### Forte hausse du prix du lait

Le prix des **gros bovins** se stabilise. Le volume de la production progresse de 3 % en 2010. Les abattages augmentent, en particulier pour les vaches et surtout pour les génisses. Le cheptel bovin reste stable : le nombre de vaches laitières continue à se réduire tandis que les effectifs de génisses et de taurillons progressent. Le prix des **veaux** se redresse (+ 3 %) en raison d'une offre maîtrisée et bien adaptée à la demande. Pour les **porcins**, le prix recule légèrement et continue à se situer à un niveau bas, après sa forte diminution en 2009. Le volume de production reste stable. Pour les **ovins**, les prix restent fermes, avec la baisse des importations ; le volume de production s'accroît de 1 %, après cinq années de recul. Au total, la valeur de la production de bétail augmente de 1,5 % (soit + 146 millions d'euros).

Le volume de production de l'ensemble des **volailles** reste stable. Les abattages de poulets augmentent, mais ceux de canards et de dindes continuent à diminuer. Les prix à la production se replient avec la réduction des coûts de production. La production d'**œufs** se redresse et l'abondance de l'offre entraîne une chute des prix qui sont inférieurs de 11 % à ceux

## 1 De la production de la branche agricole à la valeur ajoutée

	Valeur 2010 (en milliards d'euros)	Évolution 2010/2009 (en %)		
		Volume	Prix	Valeur
<b>Production hors subventions</b> (a)	<b>64,4</b>	<b>-1,9</b>	<b>8,5</b>	<b>6,4</b>
<b>dont produits végétaux</b>	<b>38,0</b>	<b>-4,5</b>	<b>13,5</b>	<b>8,4</b>
Céréales	10,1	-6,0	43,2	34,6
Plantes industrielles	3,9	-6,2	24,1	16,4
dont oléagineux, protéagineux	2,7	-6,2	37,7	29,1
dont betteraves industrielles	0,8	-8,0	-2,0	-9,8
Fruits	2,8	-7,0	11,0	3,2
Légumes, pommes de terre	4,7	-2,2	16,6	14,1
Vins	9,5	-4,4	3,2	-1,3
Fourrages, plantes, fleurs	7,1	-2,7	-6,6	-9,1
<b>dont produits animaux</b>	<b>22,7</b>	<b>1,8</b>	<b>1,9</b>	<b>3,8</b>
Bétail (bovins, porcins, ovins, caprins, équidés)	10,0	1,3	0,2	1,5
Volailles, œufs	3,9	1,4	-4,6	-3,3
Lait et autres produits de l'élevage	8,8	2,7	7,3	10,2
<b>dont services<sup>1</sup></b>	<b>3,7</b>	<b>0,0</b>	<b>2,0</b>	<b>2,0</b>
Subventions sur les produits (b)	1,1	-1,5	-53,5	-54,2
<b>Production au prix de base<sup>1</sup></b> (c) = (a) + (b)	<b>65,6</b>	<b>-1,9</b>	<b>6,0</b>	<b>4,0</b>
<b>Consommations intermédiaires</b> (hors TVA déductible) (d)	<b>39,6</b>	<b>-1,2</b>	<b>-1,8</b>	<b>-3,0</b>
dont achats	20,1	-0,7	-5,3	-6,0
dont Sifim <sup>2</sup>	1,4	0,6	78,7	79,8
<b>Valeur ajoutée brute</b> (e) = (c) - (d)	<b>26,0</b>	<b>-3,2</b>	<b>20,8</b>	<b>17,0</b>
<b>Consommation de capital fixe<sup>1</sup></b> (f)	<b>10,3</b>	<b>0,0</b>	<b>1,0</b>	<b>1,0</b>
<b>Valeur ajoutée nette<sup>3</sup></b> (g) = (e) - (f)	<b>15,7</b>	<b>-2,9</b>	<b>38,6</b>	<b>30,5</b>

1. Voir définitions.

2. Services d'intermédiation financière indirectement mesurés.

3. Nette de la consommation de capital fixe.

Source : Insee, comptes prévisionnels de l'agriculture arrêtés en novembre 2010.

## 2 De la valeur ajoutée au revenu d'entreprise agricole

	Valeur 2010 (en milliards d'euros)	Évolution 2010/2009 (en %)
<b>Valeur ajoutée nette</b> (a)	<b>15,7</b>	<b>30,5</b>
Subventions d'exploitation (b)	8,9	23,0
dont bonifications d'intérêts	0,1	11,0
Autres impôts sur la production (c)	1,5	2,6
Impôts fonciers	1,0	4,6
Autres	0,5	-1,3
<b>Valeur ajoutée nette au coût des facteurs (VANCF) ou résultat agricole net</b> (d) = (a) + (b) - (c)	<b>23,1</b>	<b>29,7</b>
Rémunération des salariés (e)	6,9	0,6
Intérêts hors Sifim <sup>1</sup> (f)	0,5	-61,8
(pour mémoire : intérêts dus <sup>2</sup> )	1,9	-3,1
Charges locatives nettes (g)	2,2	-1,1
<b>Revenu net d'entreprise agricole</b> (h) = (d) - (e) - (f) - (g)	<b>13,5</b>	<b>81,2</b>

1. Services d'intermédiation financière indirectement mesurés.

2. Intérêts effectivement payés par la branche agriculture.

Source : Insee, comptes prévisionnels de l'agriculture arrêtés en novembre 2010.

de 2009. Globalement, la production de produits avicoles est en baisse de 3,3 % (soit - 133 millions d'euros).

Après avoir atteint un niveau très bas en 2009, la collecte de **lait** se redresse en 2010, notamment en raison de la hausse du prix du lait et, dans une moindre mesure, d'une baisse des coûts de production en début d'année. En moyenne annuelle, le prix du lait dans son ensemble (vache, chèvre, brebis) s'accroît de 8 % en 2010.

### La valeur de la production agricole se redresse de 6 %

En 2010, la **valeur de la production agricole, hors subventions sur les produits**, s'accroît de 6,4 %, en raison d'un très net redressement des prix. La hausse atteint 3,9 milliards d'euros, dont + 3,0 milliards pour la production végétale et + 0,8 milliard pour la production animale (*graphique 1 et tableau 1*).

Les **subventions sur les produits** s'élèvent à 1,1 milliard d'euros contre 2,5 milliards en 2009. En effet, à la suite du « Bilan de santé » de la politique agricole commune (PAC), les aides aux grandes cultures ne se font plus sous forme de subventions sur les produits. La prime au maintien du troupeau de vaches allaitantes, qui reste couplée à 75 %, devient la subvention la plus importante de cette catégorie.

La **valeur de la production au prix de base** augmente de + 4,0 %, en raison de la forte réduction des subventions sur les produits. Cet écart entre production hors subventions et production au prix de base se retrouve dans l'évolution des prix : + 8,5 % pour le prix à la production, + 6,0 % pour le prix de base.

### Le coût des intrants diminue modérément

La valeur des **consommations intermédiaires** de la branche agriculture décroît modérément en 2010 (- 3,0 %), comme en 2009, du fait de la baisse conjuguée de leur prix global et de leur volume. Alors que les prix des engrais diminuent fortement, ceux de l'énergie s'accroissent.

Les achats d'aliments pour animaux (hors produits agricoles intra-consommés) sont le poste principal des dépenses. Ils sont

quasiment stables en 2010, après avoir chuté en 2009 en volume et surtout en prix. En 2010, la légère hausse des volumes est compensée par la baisse des prix. Les quantités consommées d'aliments composés augmentent pour toutes les catégories, excepté les aliments pour porcins.

Après avoir diminué de 22 % en 2009, la facture énergétique augmente de 20,5 % en raison de la hausse du prix du pétrole ; en 2010, le prix du fioul domestique, première source d'énergie consommée par l'agriculture, s'accroît de 26,7 %. En revanche, les dépenses en produits de protection des cultures diminuent fortement, après une année 2009 stable. Dans un contexte économique difficile, les agriculteurs ont en effet eu la volonté de réduire leurs charges, en achetant ces produits en moindre quantité. Le coût des engrais baisse très fortement en 2010 (- 31,2 %) malgré une hausse de 5 % des volumes utilisés. En effet, le prix des engrais chute, après deux années de forte croissance.

### Le revenu de la branche agriculture se redresserait fortement en 2010

Avec la hausse de la valeur de la production au prix de base et la baisse de la valeur des consommations intermédiaires, la **valeur ajoutée brute** devrait augmenter de + 17,0 %, alors qu'elle avait baissé de 16,8 % en 2009. La **valeur ajoutée nette de la branche agricole** se redresserait encore plus fortement (+ 30,5 %), car la consommation de capital fixe ne progresserait que de 1,0 %.

Les **subventions d'exploitation** versées à la branche agriculture s'élèvent à 8,9 milliards d'euros (*tableau 2*). Leur forte augmentation résulte de la mise en place

des mesures décidées lors du « Bilan de santé » de la PAC et vient compenser la baisse des subventions sur les produits. Le découplage des aides est presque total pour les grandes cultures et s'étend à l'élevage. De nouvelles aides agro-environnementales sont également mises en place.

Après prise en compte des subventions d'exploitation et des impôts, la **valeur ajoutée nette au coût des facteurs (VANCF) ou résultat agricole net (définitions)** augmenterait de 29,7 % en 2010.

Comme le volume de l'emploi agricole pourrait baisser de 1,8 % (*tableau 3*), ce résultat agricole net par actif devrait augmenter de 32,1 %. Le prix du PIB augmentant de 0,5 %, la **hausse de la VANCF ou résultat agricole net par actif en termes réels (graphique 2) serait de 31,4 % en 2010**, après une baisse cumulée de 29 % sur les deux dernières années. Ce retournement à la hausse ne permettrait pas de retrouver tout à fait le niveau de 2007 et le situerait au niveau de la fin des années 1990.

Les **rémunérations** versées par les unités agricoles s'accroissent de 0,6 % sous l'effet d'une progression du salaire horaire atténuée par la baisse du volume d'heures travaillées. Les **fermages** diminuent de 1,1 %.

Le montant des **intérêts** dus par la branche agricole baisse de 3,1 %. L'encours des prêts avait augmenté globalement en 2009 de 3,6 %, en raison de la croissance de l'encours des prêts bonifiés d'investissement (+ 41 %). En revanche, le taux d'intérêt apparent global baisse de 4,53 % en 2009 à 4,14 % en 2010.

Au total, le **revenu net d'entreprise agricole (définitions)** augmenterait de 81,2 % en 2010, après les fortes baisses de 2008 (- 23,6 %) et de 2009 (- 35,3 %). Il resterait toutefois inférieur de 10 % à son niveau de 2007. La baisse du volume de

### ③ Évolution du résultat et du revenu d'entreprise agricoles entre 2009 et 2010

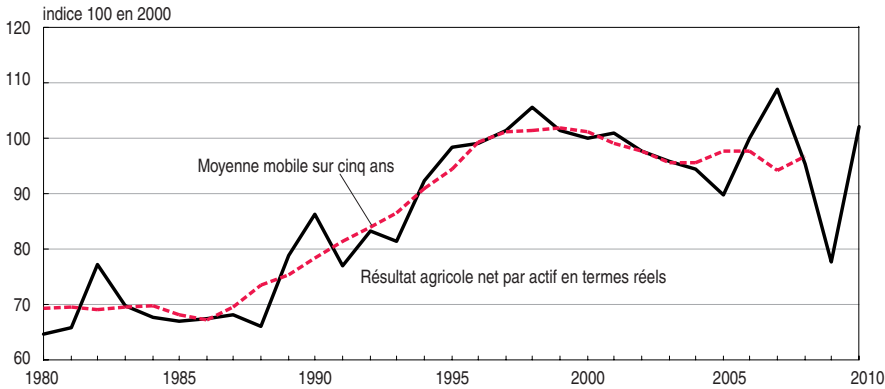
	en %
VANCF <sup>1</sup> ou résultat agricole net	29,7
<b>VANCF ou résultat agricole net par actif</b>	<b>32,1</b>
<b>VANCF ou résultat agricole net par actif en termes réels</b>	<b>31,4</b>
Revenu net d'entreprise agricole	81,2
<b>Revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié</b>	<b>85,9</b>
<b>Revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié en termes réels</b>	<b>84,9</b>
Évolution du prix du produit intérieur brut	0,5
Évolution du nombre d'UTA <sup>2</sup> total	- 1,8
Évolution du nombre d'UTA des actifs non salariés	- 2,5

1. Valeur ajoutée nette au coût des facteurs.

2. Unités de travail annuel (équivalent temps plein de l'agriculture).

Source : Insee, comptes prévisionnels de l'agriculture arrêtés en novembre 2010.

## ② Évolution du résultat agricole net par actif en termes réels



Source : Insee, comptes prévisionnels de l'agriculture arrêtés en novembre 2010.

l'emploi non salarié étant estimée à -2,5 %, le **revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié** augmenterait encore davantage (+ 85,9 %), **soit une progression de 84,9 % en termes réels**. La volatilité des prix agricoles de ces dernières années induit de fortes variations de ce revenu moyen, mais les différentes branches agricoles ne sont pas touchées de façon identique.

### Source

Le compte spécifique de la branche agriculture est établi selon la méthodologie et les concepts du Système européen des comptes (SEC) en base 2000.

À la demande de la Commission européenne, Eurostat publie au mois de décembre de chaque année un compte agricole prévisionnel pour l'ensemble de l'Union européenne. Le compte français est présenté à la Commission des comptes de l'agriculture de la Nation de décembre.

### Définitions

La **branche agricole** est le regroupement de toutes les unités d'activité économique qui exercent les activités suivantes : culture de végétaux (y compris maraîchage et horticulture), élevage d'animaux, activités de travaux agricoles à façon, chasse et

activités annexes. Outre les exploitations agricoles, les unités caractéristiques de la branche comprennent les groupements de producteurs (coopératives) produisant du vin et de l'huile d'olive et les unités spécialisées qui fournissent des machines, du matériel et du personnel pour l'exécution de travaux agricoles à façon.

Les **services** produits par la branche agricole peuvent l'être à titre principal (entreprises de travaux agricoles, coopératives d'utilisation de matériel agricole...) ou secondaire (services entre agriculteurs, agritourisme...).

Les évolutions mesurées en **termes réels** correspondent aux évolutions à prix courants divisées par un indice de prix. On utilise l'indice de prix du produit intérieur brut (PIB), et non l'indice des prix à la consommation en raison de la nature des données.

Le **prix de base**, auquel est valorisée la production, est égal au prix de marché auquel vend le producteur plus les subventions sur les produits qu'il perçoit, moins les impôts spécifiques sur les produits qu'il reverse.

Les subventions à l'agriculture sont scindées en **subventions sur les produits et subventions d'exploitation** :

- les **subventions sur les produits** comprennent les aides totalement ou partiellement couplées à la production ; depuis 2003, elles sont progressivement remplacées par des paiements uniques à l'exploitation ;
- les **subventions d'exploitation** comprennent notamment les paiements uniques issus de la réforme de la politique agricole

commune (PAC), les aides agri-environnementales et les aides pour calamités agricoles.

La **consommation de capital fixe** (CCF) mesure la dépréciation annuelle liée à l'usure et à l'obsolescence du capital, lequel est évalué à son coût de remplacement. Les agrégats dont on a retiré la CCF sont qualifiés de « **nets** ».

La **valeur ajoutée nette au coût des facteurs** ou « **résultat agricole net** » (valeur ajoutée nette + subventions d'exploitation - autres impôts sur la production dont impôts fonciers) correspond au revenu de la **branche agriculture**.

Son évolution peut être rapportée à celle du nombre d'unités de travail annuel total (en équivalents temps plein) : on obtient ainsi l'évolution du **résultat agricole net par actif**. Elle est aussi présentée en termes réels.

Le **revenu net d'entreprise agricole** est égal à : résultat agricole net - salaires - cotisations sociales sur les salaires - intérêts versés - charges locatives nettes. Son évolution peut être rapportée à celle du nombre d'unités de travail annuel des non-salariés (en équivalents temps plein) : on obtient l'évolution du **revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié** qui reflète l'évolution du revenu par exploitant. Elle est aussi présentée en termes réels.

### Bibliographie

Blonde M.-H., Lesdos-Cauhapé C., « L'agriculture en 2009 en France et en Europe - Baisse des prix et des revenus », *Insee Première* n° 1303, juin 2010.

Les rapports de la Commission des comptes de l'agriculture de la Nation (CCAN) sont consultables sur le site internet de l'Insee :

[http://www.insee.fr/fr/indicateur/cnat\\_annu/base\\_2000/comptes\\_specialises/agriculture.htm](http://www.insee.fr/fr/indicateur/cnat_annu/base_2000/comptes_specialises/agriculture.htm)

et sur celui du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du territoire :

<http://www.agreste.agriculture.gouv.fr>  
Les rapports sur les comptes prévisionnels sont repris et publiés dans la série Agreste (SSP-Insee), *Les Dossiers* n° 10 de décembre 2010. Une synthèse sur les comptes par catégories d'exploitations est publiée dans la série *Agreste-Primeurs*, SSP, n° 252.

INSEE PREMIERE figure dès sa parution sur le site Internet de l'Insee : [www.insee.fr](http://www.insee.fr) (rubrique Publications)

Pour vous abonner aux avis de parution : <http://www.insee.fr/fr/publications-et-services/default.asp?page=abonnements/liste-abonnements.htm>

## BULLETIN D'ABONNEMENT A INSEE PREMIERE

À RETOURNER À : INSEE/CNGP, Service Abonnement - B.P. 402 - 80004 Amiens CEDEX 1  
Tél. : 03 22 97 31 70 Fax : 03 22 97 31 73

OUI, je souhaite m'abonner à INSEE PREMIERE - Tarif 2010

Abonnement annuel :  74 € (France)  92 € (Étranger)

Nom ou raison sociale : \_\_\_\_\_ Activité : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ Tél : \_\_\_\_\_

Ci-joint mon règlement en Euros par chèque à l'ordre de l'INSEE : \_\_\_\_\_ €.

Date : \_\_\_\_\_ Signature \_\_\_\_\_

Direction Générale :  
18, Bd Adolphe-Pinard  
75675 Paris cedex 14  
Directeur de la publication :  
Jean-Philippe Cotis  
Rédacteur en chef :  
Gilles Rotman  
Rédacteurs :  
L. Bellin, A.-C. Morin,  
C. Perrel, C. Pfister  
Maquette : C. Kohler  
Impression : Jouve  
Code Sage IP101329  
ISSN 0997 - 3192  
© INSEE 2010



**INSEE**  
INSTITUT NATIONAL  
DE LA STATISTIQUE  
ET DES ÉTUDES  
ÉCONOMIQUES